Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire

3e ÉDITION

Regard sur la santé des jeunes de Montréal

COMPRENDRE. MOBILISER. AGIR.

Numéro 11, octobre 2026.

La consommation de substances psychoactives chez les jeunes du secondaire à Montréal :

De quelle manière a-t-elle évolué dans les dernières années?

L'adolescence représente une période de développement marquée notamment par l'expérimentation, la distanciation avec les parents, une plus grande place des pairs, la recherche de sensations fortes et la quête d'identité (1). Dans ce contexte, l'usage de substances psychoactives (SPA) comme l'alcool, le cannabis et la nicotine dans la cigarette traditionnelle ou électronique peut s'inscrire dans les expériences vécues. Il importe toutefois de veiller à ce que la consommation ne mène pas à des prises de risques ou ne devienne problématique, sans quoi elle peut avoir des effets délétères sur la santé et la sécurité des jeunes, en plus d'influencer négativement leurs trajectoires de vie et leur bien-être à plus long terme (1). À cet effet, une compréhension des facteurs individuels et sociaux associés à la consommation problématique de substances est nécessaire pour la prévenir et en réduire les méfaits.

Au courant de la dernière décennie, le contexte sociétal a bien évolué. Que ce soit la toxicité grandissante des substances contribuant à la crise des surdoses, la légalisation du cannabis ou encore la pandémie COVID-19, ces évènements ont influencé la norme et le discours entourant les substances psychoactives, ainsi que les habitudes de consommation (1). De plus, on a observé au cours des dernières années des changements liés à l'accessibilité aux substances. En effet, celles-ci sont accessibles tant dans l'environnement physique que dans l'environnement numérique, notamment sur les médias sociaux (2). L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2022-2023 permet de suivre l'évolution et de brosser un portrait détaillé des pratiques de consommation des élèves à Montréal.

Ce fascicule de surveillance vise à mettre en lumière les résultats relatifs à la consommation de substances psychoactives chez les élèves du secondaire à Montréal. Il fournit des indicateurs clés qui serviront aux intervenants œuvrant auprès des jeunes (scolaire, santé, communautaire, municipal, etc.) pour orienter les actions de prévention et de promotion de la santé et les services qui leur sont destinés.

Réseau réussite Montréal

Québec

Précisions méthodologiques

Consommation d'alcool

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé au moins une fois de l'alcool.

Note. Comme l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ainsi qu'entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

Consommation d'amphétamines et méthamphétamines

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé de l'amphétamine ou méthamphétamine (speed, upper, meth, crystal, etc.).

Consommation d'autres drogues (excluant le cannabis)

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé au moins un type de drogue autre que le cannabis.

Consommation d'hallucinogènes

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé des hallucinogènes (LSD, acide, buvard, champignons magiques, mush, etc.).

Consommation de cannabis

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé du cannabis (fleurs ou feuilles, haschich, extraits ou concentrés liquides, sous forme de produits alimentaires ou boissons, etc.).

Consommation de drogues (incluant le cannabis)

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé au moins un type de drogue (cannabis, cocaïne, hallucinogènes, MDMA, amphétamine ou méthamphétamine, autres drogues, etc.) ou qui ont pris des médicaments sans prescription.

Note. Dans le cadre de ce fascicule, seuls les résultats dont le coefficient de variation est inférieur à 25 % sont présentés.

Consommation de MDMA

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé de la MDMA (Ecstasy, molly, etc.).

Consommation de médicaments

Proportion de jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé des médicaments sans prescription ou en dépassant la prescription (médicaments contre l'anxiété ou pour aider à dormir, médicaments pour un TDA ou TDAH, médicaments contre la douleur, médicaments contre le rhume ou la grippe, etc.).

Note. Comme l'indicateur de la consommation de médicaments au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

Consommation excessive d'alcool

Proportion des jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont pris cinq consommations ou plus lors d'une même occasion.

Note. Comme l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

Double usage de la nicotine

Proportion des jeunes qui, au cours des 30 derniers jours, ont fait usage de la cigarette et ont utilisé la cigarette électronique.

Note. Le double usage ne se pratique pas nécessairement lors d'une même occasion.

Polyconsommation

Proportion des jeunes qui, au cours des 12 derniers mois, ont consommé plus d'une substance (alcool et/ou drogue).

Note. Dans l'EQSJS, la consommation de ces substances n'a pas nécessairement eu lieu lors d'une même occasion.

Usage d'un autre produit du tabac

Proportion de jeunes qui, au cours des 30 derniers jours, ont consommé un autre produit du tabac (cigare, cigarillo, shisha, petit cigare, tabac à mâcher, etc.) que la cigarette ou la cigarette électronique.

Note. Comme l'indicateur de l'usage d'un autre produit du tabac au cours des 30 derniers jours est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

L'usage d'un autre produit du tabac a été abordée pour la première fois dans le questionnaire de 2016-2017.

Usage de la cigarette

Proportion de jeunes qui, au cours des 30 derniers jours, ont fumé la cigarette au moins une fois.

Utilisation de la cigarette électronique

Proportion de jeunes qui, au cours des 30 derniers jours, ont utilisé la cigarette électronique contenant de la nicotine ou non. Le vapotage de cannabis est exclu.

Note. L'utilisation de la cigarette électronique a été abordée pour la première fois dans le questionnaire de 2016-2017.

L'EQSJS en bref

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) pour le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) au cours de l'année scolaire 2022-2023. Il s'agit du troisième cycle de l'enquête, les éditions précédentes ayant eu lieu en 2010-2011 et en 2016-2017.

Les élèves ont répondu à un questionnaire en classe, à l'aide de tablettes électroniques. Plusieurs thématiques y étaient abordées, dont la santé physique et mentale, les habitudes de vie et l'adaptation sociale.

Les résultats présentés dans ce feuillet portent sur les élèves fréquentant une école montréalaise.

L'EQSJS en quelques chiffres :

- 92 écoles secondaires montréalaises échantillonnées – francophones, anglophones, publiques et privées.
- Plus de 5 800 élèves à Montréal de la 1re à la 5e secondaire ont répondu au questionnaire, soit 88 % des élèves dans les classes sélectionnées. Pour le Québec, cela représente au-delà de 70 000 jeunes.

Pour plus de renseignements sur les aspects méthodologiques de l'EQSJS, voir le guide méthodologique complet, disponible sur le site web de l'ISQ.

Notes méthodologiques :

La collecte de données dans les écoles a eu lieu d'octobre 2022 à mai 2023, peu après la fin de l'état d'urgence sanitaire lié à la pandémie de COVID-19.

Les proportions présentées dans le présent rapport sont arrondies à l'unité. Les proportions dont la décimale est 0,5 sont arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale.

Les données étant issues d'une enquête autorapportée, les réponses reposent sur les déclarations des jeunes. Une sous-déclaration de certains comportements, notamment ceux liés à la consommation de substances psychoactives, demeure possible. Les résultats doivent donc être interprétés en tenant compte de cette limite.

Des tests statistiques d'indépendance du khi-deux ont été effectués afin d'identifier les écarts significatifs entre les catégories d'une variable, à un seuil de $p \leq 0{,}05$. Pour les variables à plus de deux catégories, les différences significatives sont identifiées à l'aide d'un test global d'indépendance, puis de tests de comparaison de proportions (statistique de Wald).

Une même lettre dans les graphiques (a, b, etc.) indique une différence significative entre les catégories de la variable de croisement à un seuil de 0,05, pour Montréal. Dans les graphiques illustrant la tendance temporelle, les différences entre les filles+ et les garçons+ sont identifiées à l'aide du symbole (+) et (-).

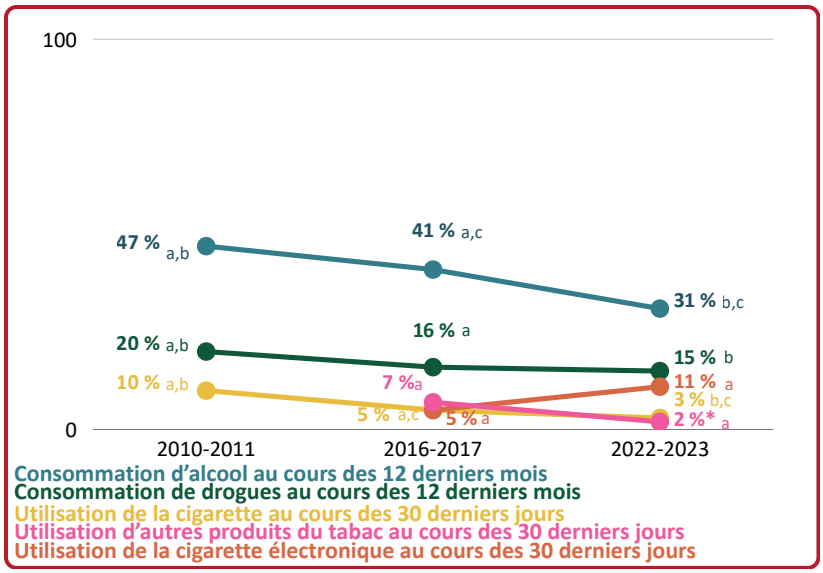
Le symbole * représente un coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %, ces données sont à interpréter avec prudence, car la précision statistique de la donnée n'est pas optimale.

La consommation de substances psychoactives à Montréal

Des proportions de jeunes qui évoluent différemment selon les substances consommées

À Montréal, tel que présenté dans le graphique ci-dessous, on observe une évolution qui diffère selon les substances consommées par les jeunes. Plus précisément, la proportion de jeunes du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois est en diminution constante depuis le premier cycle de l'EQSJS, passant de 47 % à 31 %. En ce qui concerne la consommation de drogues (incluant le cannabis) au cours des 12 derniers mois, on a observé une diminution entre 2010-2011 (20 %) et 2016-2017 (16 %). En revanche, elle est demeurée stable depuis (15 %).

Proportion des jeunes du secondaire ayant fait usage de la cigarette, utilisé la cigarette électronique, d'autres produits du tabac, ayant consommé de l'alcool et de la drogue (incluant le cannabis), Montréal, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.



Note. Comme l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ainsi qu'entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

De plus, la proportion de jeunes du secondaire qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours a augmenté depuis le cycle dernier, passant de 5 % en 2016-2017 à 11 % en 2022-2023.

Parmi celles et ceux ayant utilisé la cigarette électronique, **92 %** des élèves l'ont fait avec des produits contenant de la nicotine.

La proportion de jeunes du secondaire à Montréal qui ont fumé la cigarette, au cours des 30 jours précédant l'enquête, a diminué depuis le premier cycle de l'enquête, passant de 10 % en 2010-2011 à 3 % en 2022-2023. On observe également une diminution de la proportion de jeunes qui ont fait usage d'un autre produit du tabac au cours des 30 derniers jours. En 2016-2017, la proportion observée était de 7 % alors qu'elle est de 2 %* en 2022-2023.

Stabilisation de la proportion de jeunes qui consomment différents types de drogues depuis 2016-2017

Pour aller plus loin...

Dans le cadre de cette enquête, on explore pour la première fois la consommation de drogues, en excluant la consommation de cannabis chez les jeunes du secondaire à Montréal. Depuis la légalisation du cannabis, on souhaite suivre séparément les tendances de consommation des substances réglementées et non-réglementées, car elles posent des risques différents. Les substances autres que l'alcool et le cannabis proviennent généralement du marché non réglementé. Leur composition peut être variable et imprévisible, ce qui augmente le risque de surdose. Cela inclut l'usage de médicaments, qu'il s'agisse de médicaments prescrits pris pour ressentir un effet (pris sans prescription ou au-delà de la prescription) ou encore de comprimés de contrefaçon. Pour ces derniers, la composition réelle du produit peut être inconnue, malgré une ressemblance avec des médicaments vendus en pharmacie.

Entre 2010-2011 et 2016-2017, en déclinant par le type de drogues consommées au cours des 12 derniers mois, alors que la consommation de cannabis, d'hallucinogènes, de MDMA ainsi que d'amphétamines et méthamphétamines a diminué, la consommation de médicaments dans le but de ressentir un effet a quant à elle augmenté. Pour ce dernier, il est à noter qu'il peut s'agir soit de consommation de médicaments sans prescription ou en dépassant la prescription, soit de consommation de comprimés de contrefaçon. Toutefois, depuis 2016-2017, ces proportions sont demeurées stables pour tous les types de drogues.

Proportion des jeunes du secondaire ayant, au cours des 12 derniers mois, consommé du cannabis, différents types de drogues et pris des médicaments sans prescription ou en dépassant la prescription, Montréal, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Cannabis	Hallucinogènes	MDMA	Amphétamines et méthamphétamines	Médicaments
2010-2011	19 % a,b	4 % a,b	6 % a,b	4 % a,b	2 %* a,b
2016-2017	14 % a	2 % a	2 % a	1 %* a	3 % a
2022-2023	13 % b	2 % b	1 % b	1 %* b	3 % b

Note. Comme l'indicateur de la consommation de médicaments au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

À Montréal en 2022-2023, 13 % des jeunes du secondaire ont consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois.

Parmi les jeunes qui en ont consommé, **81 %** l'ont vapoté.

On observe une faible proportion de jeunes qui ont consommé des hallucinogènes (2 %), de la MDMA (1 %), des amphétamines ou des méthamphétamines (1 %*) ainsi que des médicaments (3 %).

Lorsqu'on combine la consommation des différents type de drogues excepté celle du cannabis, au cours des 12 mois, 5 % des jeunes du secondaire ont consommé au moins un autre type de drogues en 2022-2023.

En bref : La consommation de substances psychoactives chez les jeunes du secondaire à Montréal en 2022-2023

Des jeunes du secondaire ont consommé de l'**alcool** au cours des 12 derniers mois **31 %**

5 % Des jeunes du secondaire ont consommé d'**autres drogues** excluant le cannabis au cours des 12 derniers mois

Des jeunes du secondaire ont consommé du **cannabis** au cours des 12 derniers mois **13 %**

11 % Des jeunes du secondaire ont utilisé la **cigarette électronique** au cours des 30 derniers jours

Parmi ces jeunes, **81 %** l'ont **vapoté**

Parmi ces jeunes, **92 %** l'ont fait avec des produits contenant de la **nicotine**

Des différences marquées selon le genre

Pour la première fois, une proportion plus grande de filles que de garçons consomme des substances psychoactives.

La tendance de la consommation de substances chez les filles

Depuis le premier cycle de l'enquête en 2010-2011, on observe une stabilité de la proportion de filles qui ont consommé des drogues (incluant le cannabis). Alors que la proportion était de 18 % en 2010-2011, elle est maintenant de 17 % en 2022-2023. De manière similaire, la proportion de filles qui ont consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois est également demeurée relativement stable à travers les cycles de l'enquête, passant de 18 % à 14 % (différence non statistiquement significative).

La consommation d'alcool chez les filles, quant à elle, a diminué de manière constante depuis le premier cycle, passant de 45 % en 2010-2011 à 34 % en 2022-2023. Il s'agit donc de la seule substance analysée où la proportion est en diminution chez les filles entre tous les cycles d'enquête.

À l'inverse, on observe que la proportion de filles qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours a augmenté de manière significative depuis 2016-2017. La proportion est passée de 3 %* à 12 %.

La tendance de la consommation de substances chez les garçons

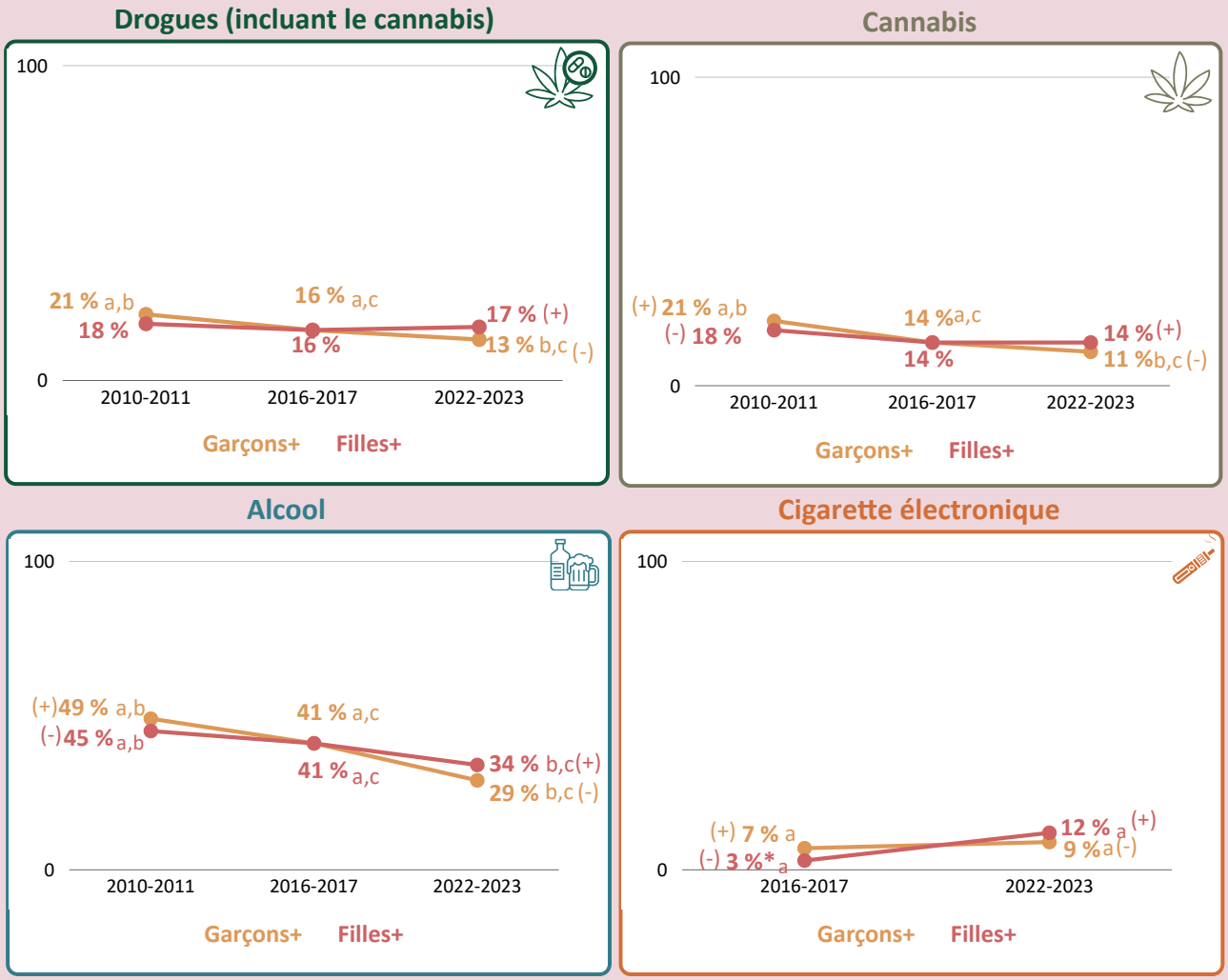
Chez les garçons, les proportions de jeunes qui, au cours des 12 mois précédant l'enquête, ont consommé des drogues (incluant le cannabis), qui ont consommé du cannabis et qui ont consommé de l'alcool sont en diminution constante depuis le premier cycle de l'enquête.

En ce qui concerne l'utilisation de la cigarette électronique, on observe que la proportion de garçons qui l'ont utilisée lors des 30 derniers jours a augmenté entre 2016-2017 (7 %) et 2022-2023 (9 %).

Ainsi, l'analyse différenciée des données de l'EQSJS selon le genre met en évidence un croisement des tendances liées à la consommation de substances psychoactives (voir les figures ci-bas). Pour la première fois depuis le premier cycle de l'enquête, les proportions sont plus élevées chez les filles que chez les garçons, et ce pour l'alcool, les drogues incluant le cannabis, le cannabis seul et la cigarette électronique.

Pour ce qui est de l'usage de la cigarette, la proportion des jeunes qui en ont fait usage a diminué entre 2010-2011 et 2022-2023; et ce, tant chez les filles que chez les garçons (donnée non présentée), ne montrant donc pas de différence selon le genre. Pour ce qui est de l'usage d'au moins une autre drogue que le cannabis en 2022-2023, les données ne permettent pas non plus de distinguer de différence significative selon le genre.

Proportion de jeunes du secondaire ayant consommé différentes substances psychoactives selon le genre, Montréal, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



Intervenir auprès des jeunes en matière de substances psychoactives

Avoir une bonne compréhension de la réalité vécue par les jeunes en ce qui concerne leur consommation de substances permet d'adapter les interventions en conséquence. En effet, les besoins et les approches à privilégier varient considérablement selon qu'il s'agisse d'un ou d'une jeune qui expérimente pour une première fois ou d'un ou d'une jeune présentant une consommation problématique et qui refuse de recevoir des services.

Une majorité de jeunes ne consomment pas ou ne présentent pas de problèmes de consommation

L'indice DEP-ADO est une version adaptée pour l'EQSJS de la grille de détection DEP-ADO, utilisée avec les jeunes dans un cadre d'intervention. Elle permet de mesurer la présence ou non d'une consommation problématique d'alcool et de drogues chez les jeunes, en les classifiant selon trois niveaux de risque. Contrairement à la grille DEP-ADO généralement utilisée en intervention individuelle avec des jeunes qui consomment, l'indicateur de l'EQSJS prend en considération tous les jeunes qui répondent au questionnaire de l'enquête. Les jeunes classés dans le feu vert incluent aussi des jeunes n'ayant pas consommé au cours des 12 derniers mois, une situation qui se présente moins fréquemment en intervention.

Indice de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les jeunes (DEP-ADO)

Feu vert	Proportion des jeunes ne présentant pas (sous toutes réserves) de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues et pour lesquels aucune intervention spécifique ne serait nécessaire (information, sensibilisation et prévention à poursuivre).
Feu jaune	Proportion des jeunes présentant (sous toutes réserves) des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues en émergence et pour lesquels une intervention de première ligne serait souhaitable (information, rétroaction sur les résultats, intervention brève).
Feu rouge	Proportion des jeunes présentant (sous toutes réserves) un problème évident de consommation d'alcool ou de drogues et pour lesquels une intervention spécialisée en dépendance serait nécessaire.

Selon l'EQSJS 2022-2023, la grande majorité des jeunes du secondaire (96 %) ne présentent pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues (feu vert). Une faible proportion de jeunes du secondaire à Montréal (2 %) présentent un problème de consommation en émergence (feu jaune). La même proportion de jeunes présente un problème important de consommation d'alcool ou de drogues (feu rouge).

Après avoir connu une augmentation entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 92 % à 96 %, la proportion de jeunes du secondaire qui se classent dans le feu vert est demeurée stable depuis (96 % en 2022-2023). Les proportions de jeunes qui se classent dans le feu jaune ou dans le feu rouge sont passées respectivement de 4 % en 2010-2011 à 2 % en 2016-2017, puis sont demeurées stables (2 % en 2022-2023).

Proportion de jeunes du secondaire selon l'indice de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les jeunes (DEP-ADO), Montréal, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
2010-2011	92 % a,b	4 % a,b	4 % a,b
2016-2017	96 % a	2 % a	2 % a
2022-2023	96 % b	2 % b	2 % b

Une plus grande proportion de feux jaunes chez les filles que chez les garçons

L'analyse différenciée des données de l'EQSJS selon le genre montre qu'à Montréal, les proportions de jeunes qui se classent dans les catégories de l'indice DEP-ADO (feu vert, feu jaune, feu rouge) évoluent différemment chez les filles et chez les garçons.

La tendance de l'indice DEP-ADO chez les filles

La proportion de filles ne présentant pas de problème évident de consommation (feu vert) est restée stable en 2022-2023 (95 %) comparativement au dernier cycle de l'enquête, alors qu'elle avait augmenté entre 2010-2011 (93 %) et 2016-2017 (97 %).

En 2022-2023 on observe que la proportion de filles classées dans le feu jaune (jeunes qui présentent une problématique en émergence) est également restée stable depuis 2016-2017 (2 % en 2022-2023 c. 2 %* en 2016-2017). Elle avait toutefois diminué entre le premier cycle de l'enquête (4 %) et le deuxième.

Une tendance similaire est observée pour la proportion de filles classées dans le feu rouge (jeunes qui présentent un problème évident de consommation). La proportion en 2022-2023 (2 %) est demeurée stable comparativement à 2016 -2017 (1 %*), après avoir connu une diminution entre le premier cycle (4 %*) et le second.

La tendance de l'indice DEP-ADO chez les garçons ♂

La proportion de garçons classés dans le feu vert (jeunes qui ne présentent pas de problème évident de consommation) est en augmentation constante depuis le premier cycle de l'enquête, passant de 91 % en 2010-2011 à 97 % en 2022-2023.

En ce qui concerne les garçons présentant une problématique en émergence (feu jaune), on observe que la proportion a diminué de manière constante entre les cycles de l'enquête. Alors qu'elle était de 5 % en 2010-2011, elle est maintenant de 1 %* en 2022-2023.

La proportion de garçons présentant un problème évident de consommation (feu rouge) avait connu une diminution entre 2010-2011 (4 %) et 2016-2017 (2 %*). La proportion s'est toutefois stabilisée en 2022-2023 (2 %*) comparativement au cycle précédent.

En 2022-2023, la proportion de garçons qui ne présente pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues (feu vert) est significativement supérieure à celle des filles, une tendance qui n'avait pas été observée jusqu'à ce cycle de l'enquête. Parallèlement, les filles sont significativement plus nombreuses, en proportion, que les garçons à présenter une problématique en émergence (feu jaune), mais il n'est pas possible de distinguer de différence significative en ce qui concerne les jeunes qui présentent un problème évident de consommation (feu rouge).

Proportion de jeunes du secondaire selon l'indice de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les jeunes (DEP-ADO) selon le genre, Montréal, 2022-2023

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
Garçons+	97 % [a]	1 %* [a]	2 %*
Filles+	95 % [a]	2 % [a]	2 %

Pour aller plus loin...

Comme discuté précédemment, l'adolescence est une période de la vie au cours de laquelle la consommation de substances psychoactives peut survenir. Celle-ci peut être faite dans des contextes et à des fréquences très variables et n'occasionne pas toujours des conséquences négatives ou des problèmes de consommation.

Il est souhaité, en présentant les données de l'indice DEP-ADO, de mettre de l'avant qu'il est possible d'avoir consommé au cours des 12 derniers mois sans pour autant présenter de signes de consommation problématique. C'est dans cette perspective qu'il a été choisi de subdiviser la cote « feu vert » en deux catégories distinctes : les feux verts qui n'ont pas consommé et les feux verts qui ont consommé au cours des 12 derniers mois.

Selon l'EQSJS 2022-2023, 67 % des jeunes du secondaire à Montréal n'ont pas consommé de drogues ou d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête. La proportion de garçons (69 %) est significativement supérieure à celle des filles (65 %). Par ailleurs, près d'un jeune sur trois (29 %) a consommé de l'alcool et/ou de la drogue au cours des 12 derniers mois et ne présente pas de problème évident de consommation. Il n'est pas possible de détecter de différence significative entre les garçons et les filles.

Feu vert

Répartition des jeunes feux verts (DEP-ADO), selon leur consommation au cours des 12 derniers mois et selon le genre, Montréal, 2022-2023

	Montréal	Garçons+	Filles+
Jeunes qui n'ont pas consommé	67 %	69 % [a]	65 % [a]
Jeunes qui ont consommé	29 %	28 %	31 %

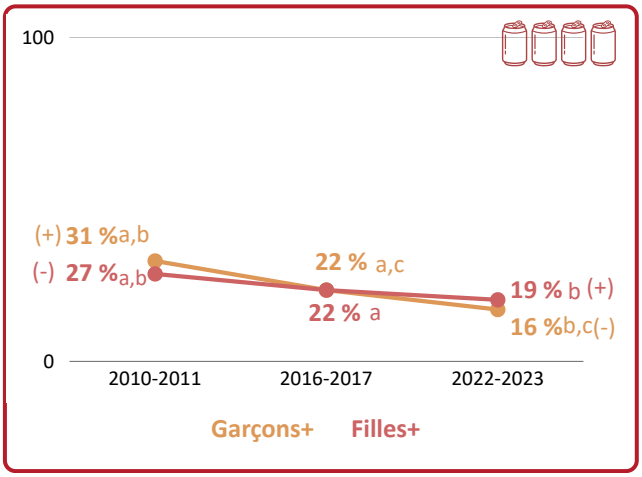
La proportion des jeunes qui n'ont pas consommé présentée dans ce tableau n'est pas identique à celle dans la section sur la polyconsommation. Toutefois, ces proportions ne diffèrent pas d'un point de vue statistique.

Par ailleurs, certains jeunes adoptent des pratiques liées à la consommation qui les mettent plus à risque de vivre des conséquences négatives, comme consommer plus d'une substance à la fois ou plusieurs consommations en peu de temps, mais qui peuvent également mener à la prise de risques, comme conduire sous l'effet de substances ou encore avoir des relations sexuelles non protégées. Les données de l'enquête permettent de détailler la consommation excessive d'alcool, ainsi que la polyconsommation et le double-usage de cigarette et de cigarette électronique.

Une tendance à la baisse de la consommation excessive d'alcool chez les jeunes, moins marquée chez les filles depuis 2016-2017

La proportion de jeunes ayant eu une consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois a diminué de manière constante depuis le premier cycle de l'enquête, passant de 29 % en 2010-2011 à 18 % en 2022-2023. Toutefois, on observe que les proportions évoluent différemment selon le genre. Comme présenté à la figure suivante, la proportion de garçons qui ont eu une consommation excessive a diminué de manière constante depuis le premier cycle, passant de 31 % en 2010-2011 à 16 % en 2022-2023. Chez les filles, la proportion avait diminué entre 2010-2011 et 2016-2017 (27 % c. 22 %), mais elle est demeurée stable depuis (19 %). En 2022-2023, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir pris cinq consommations ou plus lors d'une même occasion (19 %) comparé aux garçons (16 %).

Proportion des jeunes du secondaire ayant une consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre, Montréal, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



Note. Comme l'indicateur de la consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

Une majorité de jeunes qui vapote parmi ceux qui ont fumé la cigarette

En 2022-2023, parmi les jeunes qui ont fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours (3 %), 87 % ont également utilisé la cigarette électronique. Cette proportion est de 84 % chez les garçons et de 90 % chez les filles.

Plus d'un jeune sur dix a consommé au moins une drogue, en plus de l'alcool

Au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, 12 % des jeunes à Montréal ont consommé de l'alcool et de la drogue (cannabis et/ou autres drogues). Les garçons (10 %) sont moins nombreux, en proportion, à l'avoir fait que les filles (14 %).

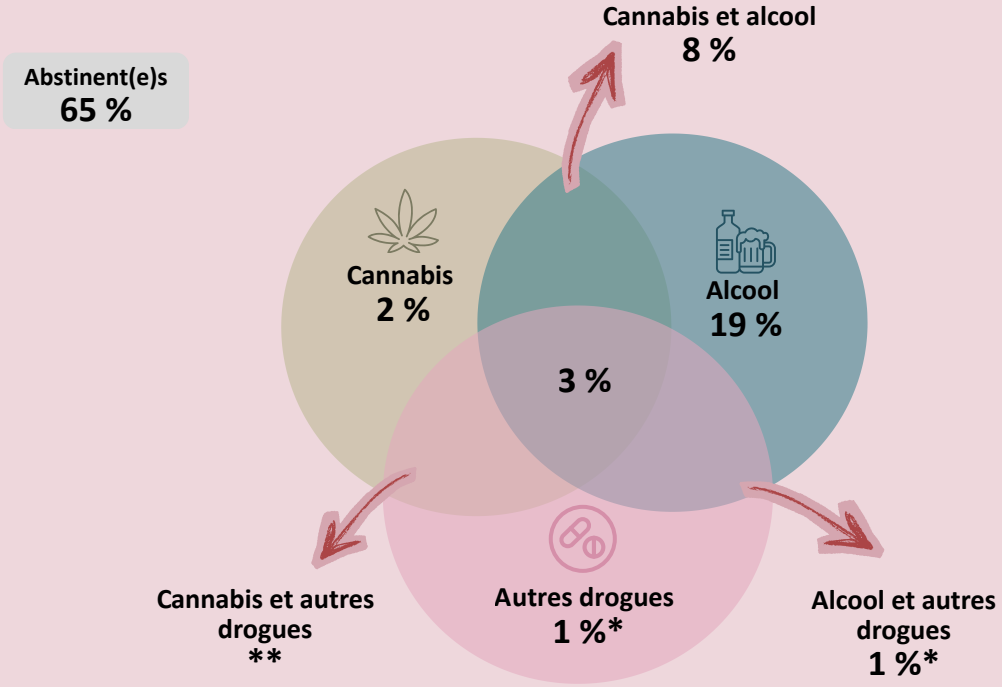
Pour aller plus loin...

Parmi l'ensemble des jeunes, 3 % ont consommé de l'alcool, du cannabis et au moins une autre drogue au cours des 12 derniers mois.

En 2022-2023, 8 % des jeunes du secondaire ont consommé à la fois du cannabis et de l'alcool au cours des 12 derniers mois. Peu de jeunes (1 %*) ont consommé de l'alcool et de la drogue, excluant le cannabis.

Près d'un jeune sur cinq (19 %) a consommé exclusivement de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête alors que de faibles proportions de jeunes ont consommé exclusivement du cannabis (2 %) ou exclusivement au moins une autre drogue (1 %*).

Finalement, rappelons qu'en 2022-2023, deux jeunes du secondaire sur trois (65 %) n'ont pas consommé de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (abstinent(e)s), que ce soit de l'alcool, du cannabis ou une autre drogue.



La proportion d'abstinent(e)s présentée dans cette figure n'est pas identique à celle présentée dans la section portant sur l'indice DEP-ADO. Toutefois, ces proportions ne diffèrent pas d'un point de vue statistique.

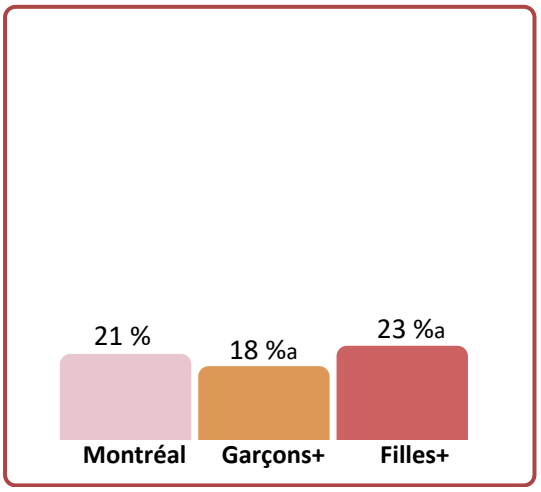
*** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.*

Une plus grande proportion de filles a vécu au moins une conséquence négative en lien avec leur consommation, notamment des difficultés psychologiques

La consommation de substances psychoactives peut entraîner diverses conséquences dans la vie des jeunes. Afin d'adapter adéquatement les interventions, il est pertinent de s'appuyer sur les conséquences vécues en lien avec leur consommation, celles-ci constituant un levier important pour l'intervention et la motivation au changement.

En 2022-2023, parmi les jeunes à Montréal ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois, 21 % ont vécu au moins une conséquence négative en lien avec leur consommation. Cette proportion est significativement plus élevée chez les filles (23 %) que chez les garçons (18 %).

Proportion de jeunes du secondaire ayant vécu au moins une conséquence négative en lien avec la consommation d'alcool et de drogues selon le genre, Montréal, 2022-2023



En décortiquant les conséquences négatives vécues par les élèves ayant consommé des substances psychoactives au cours des 12 derniers mois :

- 12 % ont vécu des difficultés psychologiques en lien avec leur consommation;
  - Les filles (15 %) ont davantage tendance à avoir vécu ces difficultés comparativement aux garçons (8 %).
- 8 % ont perçu que leur consommation a nui à leurs relations amicales et amoureuses;
- 9 % ont vécu des difficultés à l'école en lien avec leur consommation;
- 8 % ont commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue;
- 7 % ont perçu que leur consommation a nui à leurs relations avec leur famille.

La tendance des conséquences vécues chez les filles

La proportion de filles qui ont vécu des difficultés psychologiques en 2022-2023 a augmenté par rapport aux proportions observées en 2010-2011 et 2016-2017. Depuis le dernier cycle d'enquête, la proportion a presque doublé.

Pour ce qui est des proportions de filles qui ont ressenti des impacts négatifs sur leurs relations familiales, qui ont vécu des difficultés à l'école et qui ont commis un geste délinquant après avoir consommé, celles-ci ont augmenté depuis 2016-2017, mais sont toutefois revenues à des niveaux similaires à ceux de 2010-2011.

La proportion de filles qui ont perçu que leur consommation a nui à leurs relations amoureuses et amicales est restée stable entre les cycles de l'enquête (donnée non présentée).

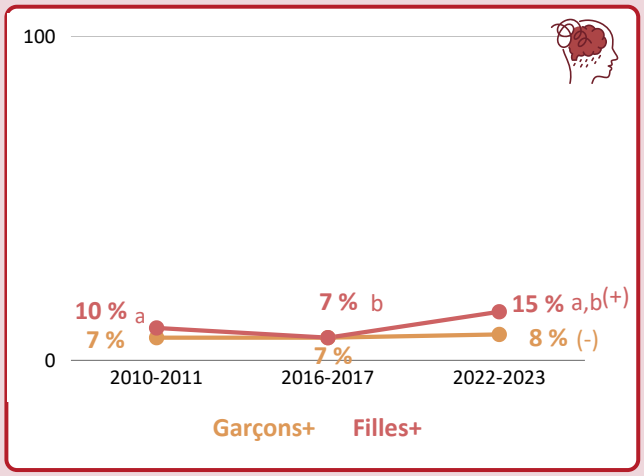
La tendance des conséquences vécues chez les garçons ♂

Les proportions de garçons qui ont perçu que leur consommation a nui à leurs relations amoureuses et amicales (donnée non présentée), qui ont vécu des difficultés psychologiques, qui ont ressenti des impacts négatifs sur leurs relations familiales et qui ont vécu des difficultés à l'école sont demeurées stables entre les cycles de l'enquête.

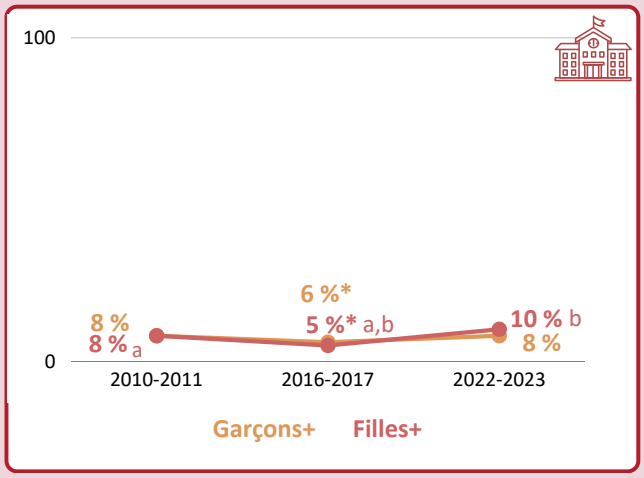
Toutefois, entre 2010-2011 et 2022-2023, on observe une diminution de la proportion de garçons qui ont commis un geste délinquant après avoir consommé de l'alcool et/ou de la drogue. Cette proportion est demeurée stable depuis 2016-2017.

Proportion de jeunes du secondaire ayant vécu différentes conséquences négatives en lien avec la consommation d'alcool et de drogues selon le genre, Montréal, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

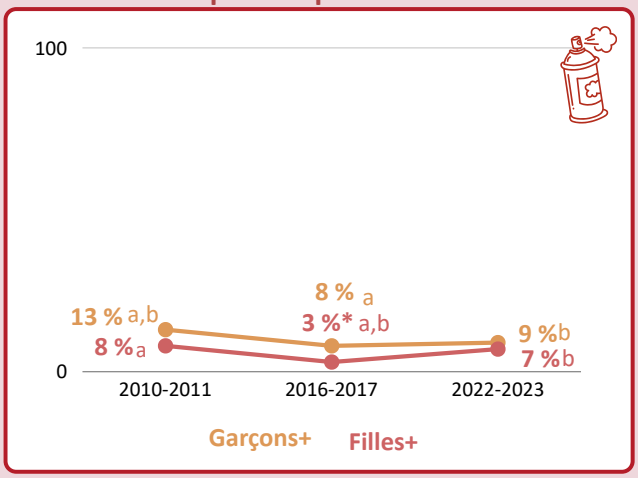
Difficultés psychologiques



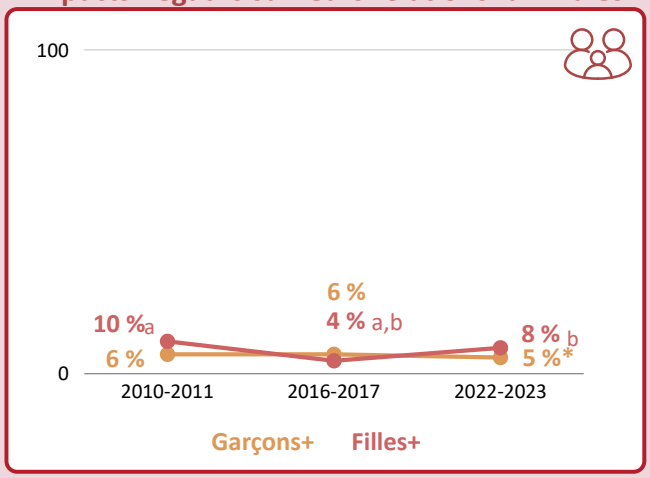
Difficultés à l'école



Gestes délinquants après avoir consommé



Impacts négatifs sur leurs relations familiales



Une faible proportion de jeunes a parlé de leur consommation à une personne-ressource

Depuis l'automne 2021, un important financement du ministère de la Santé et des Services sociaux permet le déploiement d'actions préventives en matière de consommation de substances dans les écoles secondaires au Québec. À Montréal, pour mener ces actions, des organismes communautaires assurent une présence d'une à cinq journées par semaine dans les écoles. Cela offre aux jeunes la possibilité d'avoir une personne-ressource de confiance directement dans leur milieu de vie pour aller poser des questions et recevoir du soutien s'ils le souhaitent.

L'enquête permet de documenter combien de jeunes ont parlé à un intervenant ou une intervenante de leur consommation. En 2022-2023, 6 % des jeunes ont parlé de leur consommation d'alcool ou de drogues avec un intervenant ou une intervenante au cours des 12 derniers mois. À noter que les données ne permettent pas de détecter de différence significative entre les filles (5 %) et les garçons (6 %*). Puisqu'il s'agit des premières années d'implantation du programme, il n'est pas surprenant de voir ce résultat. Cet indicateur sera intéressant à suivre dans le temps afin de documenter l'impact de la présence des intervenants communautaires dans les écoles à Montréal.

Grands constats et pistes d'explications

L'analyse des données de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023 révèle plusieurs constats intéressants.

Des proportions de jeunes qui évoluent différemment selon les substances consommées

Le premier constat observé pour ce cycle de l'EQSJS à Montréal est que la consommation de substances psychoactives évolue différemment selon le type de substances consommées. Il est à noter qu'il s'agit pour une grande partie, de données liées à la consommation de substances au cours des 12 derniers mois (alcool et drogues), sans tenir compte de la fréquence de consommation, ce qui peut être lié à davantage de risques pour la santé.

Proportions en diminution

- Depuis 2010-2011, on observe que la proportion de jeunes qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois et celle qui ont utilisé la cigarette traditionnelle au cours des 30 derniers jours sont en diminution constante.
- La proportion de jeunes qui ont fait l'usage d'autres produits du tabac (cigare, cigarillo, shisha, etc.) au cours des 30 derniers jours suit également une tendance à la baisse depuis 2016-2017, année où des questions spécifiques ont été introduites dans ce cycle d'enquête.

Les proportions en diminution ont été observées dans des enquêtes au Québec (3), au Canada (4), aux États-Unis (5) et pour les jeunes de 17 ans en France (6). Au Canada, on observe une stabilisation de la consommation de cigarette traditionnelle depuis 2021-2022 (4). En ce qui a trait à l'alcool, différentes hypothèses peuvent être avancées. La génération Z, soit les personnes nées entre 1995 et 2012, n'a jamais vécu sans l'Internet et a vécu l'essor des téléphones intelligents, changeant drastiquement les modes de communication, d'accès à l'information, les divertissements et plus largement la socialisation (7). De plus, cette génération semble accorder une importance à la performance professionnelle ou scolaire, au détriment des occasions de socialisation (8). L'augmentation des interactions en ligne a contribué à une diminution des occasions de socialisation en personne, traditionnellement plus associées à la consommation d'alcool (9). La jeune génération accepte aussi davantage la diversité; les adolescentes et adolescents qui ne consomment pas lors d'une occasion sociale ne sont donc plus nécessairement perçus comme étant hors norme. Le choix de ne pas consommer devient alors une décision personnelle tout aussi valide que celle de consommer (9). Cette génération semble se soucier de la santé mentale et physique (7,8). Ces jeunes tendent à repousser le passage à l'âge adulte, ils sont notamment moins nombreuses et nombreux à avoir essayé l'alcool, eu un permis de conduire, eu des relations amoureuses ou sexuelles que les générations précédentes au même âge(7). Ils semblent aussi porter une attention bien particulière à l'image de soi et au contrôle personnel, et le fait d'être sous l'effet de substances peut entrer en contradiction avec ces valeurs (8). Ainsi, on note des contextes favorisant une dénormalisation de la consommation d'alcool chez les jeunes parallèlement à une normalisation de la non-consommation d'alcool (8).

Pour ce qui est de l'usage de la cigarette traditionnelle et des autres produits du tabac, la mise en place, dans les dernières décennies, de plusieurs mesures visant la lutte au tabagisme ont contribué à cette baisse de l'usage et de l'attrait de ces produits pour les jeunes. Parmi elles figurent notamment la hausse des taxes, la restriction de l'usage dans les lieux de travail et publics, les campagnes sociétales et activités de sensibilisation, la restriction des arômes et l'offre de services pour le soutien au renoncement (10).

Proportions stables

- Depuis 2016-2017, la proportion de jeunes qui ont consommé du cannabis et qui ont consommé des drogues (incluant le cannabis) tend à se stabiliser, après avoir diminué entre 2010-2011 et 2016-2017.
- On observe également que la proportion de jeunes qui ont consommé des médicaments est stable depuis 2016-2017, alors qu'une augmentation avait plutôt été observée entre les deux premiers cycles de l'enquête.

Si l'évolution entre 2016-2017 et 2022-2023 indique une stabilisation de la consommation de drogues (incluant le cannabis) à Montréal, elle montre plutôt une baisse dans l'ensemble du Québec (3) et aux États-Unis (5). Au Canada, on observe une stabilisation de la consommation de cannabis et des autres drogues (4), tandis qu'en France, on observe une diminution chez les jeunes de 17 ans pour ces mêmes indicateurs (6). L'analyse selon le genre permet de nuancer le constat observé à Montréal pour l'EQSJS. En effet, on remarque une diminution constante entre les différents cycles d'enquête pour les garçons, alors qu'une stabilité est notée chez les filles. La stabilité globale observée chez l'ensemble des jeunes pourrait ainsi s'expliquer par une diminution moins marquée chez les filles comparativement aux garçons.

Par ailleurs, lorsqu'on décline le type de drogue consommée (cannabis, hallucinogènes, etc.), on observe que la consommation avait diminué entre 2010-2011 et 2016-2017 pour chaque type de drogues, sauf pour la consommation de médicaments pris pour avoir un effet psychoactif, qui avait quant à elle augmenté. C'est la tendance observée au Canada également (4). L'identification des motifs d'usage constitue un levier important pour orienter les discussions avec les jeunes pour les mener vers un changement de comportement. La littérature scientifique dégage deux grandes catégories de motifs pour l'usage de médicaments, soit pour le plaisir et pour l'automédication (11). Certains consomment ce type de substances pour soulager des symptômes physiques ou psychologiques, contrôler leur poids, augmenter leur performance cognitive ou sportive (11, 12). Concernant l'amélioration de la performance, certains utilisent également d'autres substances (cannabis, boissons énergisantes, suppléments de protéine, etc.) pour atteindre cet effet (13). Les raisons évoquées sont principalement d'améliorer les résultats scolaires, la concentration et de se maintenir éveillé (12). Bien que la littérature à ce sujet soit davantage centrée sur les jeunes adultes dans les milieux postsecondaires, l'anxiété de performance est tout de même présente à l'adolescence (14), il est plausible que ce soit aussi un motif de consommation à cette période. Cela rejoint également l'élément mentionné plus tôt comme quoi les jeunes accordent une grande importance à la performance professionnelle et scolaire (8).

On souhaite s'attarder à la consommation de cannabis plus précisément, comme il s'agit de la drogue la plus consommée par les jeunes. Contrairement à la stabilité observée à Montréal, on observe une baisse de la consommation dans l'ensemble du Québec (3). Au Canada, on observe une stabilité depuis 2018-2019 (4). Aux États-Unis, on observe plutôt au cours des dernières années une stabilité suivie d'une diminution avec la pandémie, sans remontée depuis (5). Malheureusement, il n'a pas été possible de décliner l'évolution des autres drogues avec l'EQSJS, mais la tendance aux États-Unis est en diminution et la prévalence est semblable à ce qui est observé à Montréal (5). Il importera de suivre ces tendances dans les prochains cycles d'enquête pour voir si la stabilisation se poursuit ou si les tendances préalablement observées reprennent.

Proportion en augmentation

Depuis 2016-2017, c'est-à-dire lors du cycle de l'enquête où des questions spécifiques ont été ajoutées, la proportion de jeunes qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours suit une tendance à la hausse.

L'augmentation de l'utilisation de la cigarette électronique est observée également au Québec (3) et en France (6). Pour le Canada et les États-Unis, une baisse est observée depuis quelques années, mais la prévalence du vapotage de nicotine demeure une des plus élevées parmi l'ensemble des substances consommées (4,5). Divers facteurs peuvent contribuer à expliquer cette hausse au Québec et l'intérêt général des jeunes pour son utilisation, notamment la commercialisation des produits particulièrement attrayants pour ces derniers. En effet, la curiosité et la diversité des saveurs offertes figurent parmi les raisons les plus souvent évoquées pour l'initiation et la poursuite de l'usage (15,16). La discrétion des dispositifs ainsi que leur design expliquent aussi leur popularité auprès des jeunes (15). La publicité en ligne, les contenus partagés sur les médias sociaux — notamment les « vape tricks », où l'aérosol est expiré pour créer des formes — participent à renforcer l'attrait du vapotage de nicotine (15). Enfin, l'influence de l'entourage, qui peut percevoir la cigarette électronique comme un produit inoffensif ou « cool », contribue à banaliser son usage et à en faciliter l'accès par l'entremise des proches (15,16).

Pour la première fois, une proportion plus grande de filles que de garçons consomme des substances psychoactives

Les données de l'EQSJS 2022-2023 révèlent un changement important dans les tendances de consommation selon le genre, particulièrement pour les substances les plus consommées, soit l'alcool, les drogues (incluant le cannabis), le cannabis et la cigarette électronique. En effet, une proportion plus élevée de filles que de garçons déclare avoir consommé au cours des 12 derniers mois ou des 30 derniers jours. Ceci est une première, car les garçons consommaient davantage en proportion que les filles avant 2016-2017. L'écart s'était réduit en 2016-2017, mais ce n'est qu'en 2022-2023 qu'on note cette inversion. Cette inversion de tendances selon le genre semble également se confirmer ailleurs dans le monde. Un rapport de l'Organisation mondiale de la santé rapporte un usage plus fréquent de substances psychoactives comme la cigarette électronique et l'alcool, chez les filles que chez les garçons de 15 ans dans plusieurs pays d'Europe, d'Asie centrale et au Canada (17). Une tendance similaire est également observée aux États-Unis pour le cannabis (5). Pour la consommation de la cigarette traditionnelle, cette inversion selon le genre n'a pas été observée à Montréal, au Canada, aux États-Unis ou en France (4, 5, 6). Concernant la consommation des autres drogues (excluant le cannabis), on n'observe pas de différence selon le genre en 2022-2023 à Montréal. Au Canada, aux États-Unis et en France, les garçons sont plus nombreux que les filles en proportion à en consommer (4), surtout à la fin de l'adolescence (5, 6).

Pour tenter d'expliquer ce changement, la littérature suggère que, dans les sociétés plus égalitaires entre les genres comme c'est le cas au Québec, la norme sociale entourant la consommation de substances a évolué (18). En effet, une plus grande liberté chez les filles ainsi qu'une moindre adhésion aux rôles de genre traditionnels, souvent plus restrictifs pour les femmes, pourraient contribuer à expliquer la diminution moins marquée de la consommation de substances chez les filles (18). Bien que les publicités stéréotypées et genrées persistent, l'industrie exploite ce changement de norme sociale en déployant des stratégies de marketing qui mettent de l'avant des messages d'empowerment, d'idéaux féministes et d'égalité pour rejoindre cette clientèle (19). De plus, la mise en marché ciblée visant les filles et les femmes pour des produits comme l'alcool ou le tabac pourrait aussi contribuer à expliquer cette tendance (18). À cet égard, on voit une féminisation des produits alcoolisés, notamment par l'offre de saveurs fruitées, de produits sans sucre, moins caloriques ou moins alcoolisés (20). De plus, le caractère discret et sans odeur semble être ce qui plaît davantage aux filles concernant les produits comestibles de cannabis (21), des caractéristiques également présentes dans les produits de vapotage de cannabis et de nicotine. Pris ensemble, ces éléments suggèrent que l'évolution des normes sociales et ces stratégies de mise en marché contribuent à réduire l'écart traditionnel de consommation entre les filles et les garçons, tout en exposant davantage les filles à des messages favorables à la consommation.

Par ailleurs, les filles ont davantage tendance que les garçons à internaliser des symptômes ou des émotions négatives (22). Elles consommeraient donc plus souvent dans une perspective d'automédication (22). Les garçons, quant à eux, ont davantage tendance que les filles à externaliser des comportements, et donc à consommer dans une optique de recherche de plaisir ou de sensations fortes et de manière impulsive (22). Ces différences entre les garçons et les filles influencent le potentiel de poursuivre et d'augmenter leur consommation de substances au cours de l'adolescence (22). Dans ce contexte, les données de 2022-2023 montrant une prévalence plus élevée de la consommation de substances chez les filles que chez les garçons prennent un sens particulier. Certaines situations ou contextes récents pourraient avoir amplifié cette tendance. Par exemple, la pandémie a bouleversé la vie sociale des adolescentes et des adolescents en raison des fermetures d'écoles, des mesures de confinement et des changements de routine, ce qui a pu nuire à la santé mentale et augmenter la consommation de substances particulièrement chez celles et ceux qui présentaient déjà des vulnérabilités (23). Ainsi, l'usage de substances pourrait avoir servi de moyen pour gérer le stress ou les émotions négatives, et ce, possiblement davantage pour les filles que les garçons, tel qu'observé dans une étude menée au Canada (23,24). Dans le même sens, une enquête auprès de jeunes du secondaire âgés de 14 à 18 ans en Espagne révèle qu'une des raisons principales de consommation d'alcool chez les filles est pour les aider quand elles se sentent déprimées (25).

Enfin, de manière plus générale pour l'ensemble du Québec et pour Montréal, on observe, pour le cycle d'enquête 2022-2023, que les filles présentent un portrait de santé globalement moins favorable que celui des garçons, autant pour des indicateurs de santé relatifs à la consommation de substances que ceux concernant la santé physique et mentale, le sommeil ou les activités physiques de loisir et de transport (26,27,28). Plus spécifiquement à Montréal, une proportion plus grande de filles rapporte une moins bonne santé physique et mentale, passer quatre heures ou plus par jour devant un écran, un sommeil insuffisant durant la semaine d'école et ne pas être actives dans leurs activités physiques de loisir et de transport (26). Ainsi, la consommation de substances semble s'inscrire dans une tendance générale où les filles se démarquent défavorablement en matière de santé et de bien-être, ce qui appelle à considérer des explications plus larges et d'ordre sociétal.

Pistes d'actions

Les constats dégagés à partir des données de l'enquête permettent d'identifier certaines pistes d'actions pour soutenir les partenaires des milieux scolaire, communautaire, municipal et du réseau de la santé dans leurs efforts pour retarder l'initiation et prévenir l'usage problématique et à risque de substances psychoactives. Les stratégies proposées visent à promouvoir les alternatives à la consommation, à renforcer les facteurs de protection, à diminuer les facteurs de risque en lien avec la consommation de substances, ainsi qu'à en réduire les conséquences négatives associées.

Agir sur les environnements en amont des problèmes

Il importe d'abord d'agir en amont des problèmes, c'est-à-dire sur les facteurs de protection et de risque liés aux environnements pour la santé et le bien-être, notamment ceux qui influencent la consommation problématique de substances psychoactives. Ces facteurs incluent la disponibilité et l'accès aux substances, la distribution et les pratiques de marketing sans exclure les normes sociales entourant les substances et leur usage (1). La Loi sur le cannabis au Canada constitue un exemple d'une politique d'encadrement strict qui vise à limiter les conséquences sur la santé de cette substance en réglementant sa production, sa transformation, sa promotion, sa vente et plusieurs autres aspects (29). De plus, un règlement visant à limiter la teneur en alcool dans les boissons alcoolisées sucrées a été adopté au Canada en 2019 pour protéger la santé des jeunes (30). Il est toutefois recommandé que cette mesure s'accompagne de réglementation en lien avec la publicité et l'étiquetage des boissons alcoolisées ainsi qu'une mise à jour de la Stratégie nationale sur l'alcool (31). Une autre mesure d'encadrement est le nouveau règlement mis en application à l'automne 2023, visant à resserrer l'encadrement des produits de vapotage au Québec. Celui-ci interdit désormais les arômes et saveurs autres que celles du tabac dans les liquides, en plus d'imposer des restrictions sur l'apparence des dispositifs (32). D'ailleurs, une baisse marquée des ventes de produits de vapotage entre mai 2022 et juin 2024 dans les dépanneurs et stations d'essence sous bannière au Québec depuis l'entrée en vigueur de l'interdiction a été notée (33). Une autre piste à explorer pour limiter la consommation problématique chez les jeunes concerne les recommandations visant à limiter l'accessibilité des substances (encadrement des points de vente et des heures d'ouverture, etc.) (15, 34). Il est essentiel de poursuivre les efforts en ce sens, mais d'agir également sur les facteurs de protection et de risque plus proximaux, tels que la communauté, l'école, la famille et le groupe de pairs. À l'instar du modèle islandais, une prévention efficace en matière de substances se base sur une approche de promotion de la santé, collaborative, intersectorielle et axée sur le renforcement des communautés (35). Cette approche vise à mobiliser l'ensemble des membres de la communauté pour trouver des idées efficaces pour leurs jeunes en tenant compte de leur réalité. Par exemple, rendre disponible et accessible pour les jeunes une offre d'activités parascolaires et communautaires variée en matière de loisirs, de sports et d'évènements culturels est une stratégie à mettre de l'avant (35, 36).

Renforcer les actions préventives auprès des jeunes, tout en y intégrant des actions tenant compte du genre

Il demeure important d'encourager la mise en place et le maintien d'interventions diversifiées auprès des jeunes visant à la fois le développement de compétences et l'acquisition de nouvelles connaissances sur les substances (37). Les données de l'EQSJS montrent qu'une majorité de jeunes ne consomment pas ou consomment sans présenter de problèmes associés à leur consommation, ce qui est encourageant. Cela dit, ces données montrent également une évolution de la consommation qui diffère selon le genre, invitant à adapter les messages et diversifier les modalités d'intervention (individuel, groupe, etc.), afin d'en accroître la pertinence et la portée (22, 38, 39). Plus concrètement, des actions visant la régulation des émotions et la gestion du stress pourraient davantage rejoindre les filles, tandis que des actions visant à prévenir la prise de risque ou à canaliser autrement la recherche de sensations fortes pourraient davantage être adaptées pour les garçons. De plus, il importe de garder en tête que les stéréotypes de genre peuvent exercer une influence sur les pratiques de consommation de substances et être mobilisés par l'industrie dans des stratégies de marketing. Des efforts pour sensibiliser davantage les jeunes à ces pratiques de marketing et développer leur esprit critique pourraient être explorés et intégrés à des activités animées auprès des jeunes. Il importe aussi de garder en tête que les interventions visant l'environnement et les milieux où se trouvent les jeunes pourraient également exercer une influence particulière selon le genre. Par exemple, la mise en place de mesures d'encadrement visant à limiter la diversification des produits et la promotion des substances réglementées pourrait avoir des impacts en fonction du genre lorsque les produits développés ou leur mise en marché ciblent des clientèles particulières. En lien avec les milieux de vie des jeunes, un exemple serait de cibler certains endroits spécifiques pour déployer des interventions préventives selon la clientèle qui les fréquentent (salles d'entraînement, festivals, centres de loisirs et bibliothèques municipales, etc.). Ces pistes mériteraient d'être approfondies.

Prévenir les pratiques de consommation à risque et réduire les conséquences négatives

Les données entourant la consommation de substances non réglementées, la consommation excessive d'alcool ainsi que la polyconsommation soulignent la nécessité de renforcer la prévention des pratiques de consommation à risque et à en réduire les méfaits. Lors de ce cycle de l'enquête, il a été souhaité d'approfondir la compréhension de la consommation de substances psychoactives chez les jeunes du secondaire à Montréal en analysant pour la première fois la consommation des autres drogues à part de celle du cannabis. Bien qu'il s'agisse d'un faible pourcentage de jeunes qui mentionne avoir consommé au moins une autre drogue que le cannabis, de manière générale, celles-ci proviennent du marché non réglementé et peuvent poser des risques de surdoses, car leur composition est variable et leurs effets sont imprévisibles. Bien que le Québec soit touché dans une moindre ampleur par la crise des surdoses que d'autres provinces canadiennes (40), on se doit d'être proactifs et vigilants et de renforcer certains messages auprès des jeunes, tels que l'importance de reconnaître les signes et symptômes d'une surdose, de ne pas consommer seul et de ne pas hésiter à demander de l'aide dans une situation d'urgence (41).

L'enquête révèle aussi que plus d'un élève sur dix à Montréal a consommé au moins une drogue, en plus de l'alcool au cours de la dernière année, sans oublier qu'une proportion grandissante de jeunes a utilisé la cigarette électronique. Ceci vient appuyer les actions préventives qui visent l'ensemble des substances, plutôt

que de les adresser de manière isolée, tout en mettant en lumière la nécessité de sensibiliser les jeunes aux risques cumulés que posent les différentes substances ou encore les interactions potentielles liées à la consommation simultanée de plusieurs substances. Des messages ciblant la prévention des prises de risques en lien avec la consommation pourraient également être intensifiés auprès des filles puisqu'elles se démarquent négativement sur le plan de la consommation excessive d'alcool et de la polyconsommation. Cette attention apparaît d'autant plus pertinente qu'elles sont également plus nombreuses que les garçons à rapporter avoir vécu au moins une conséquence négative liée à leur consommation, notamment des difficultés psychologiques. Il est également important de considérer l'ensemble des comportements à risque associés à la consommation de substances (conduite avec facultés affaiblies, relations sexuelles non protégées, comportements délinquants ou agressifs, etc.) et pas seulement la consommation elle-même pour s'assurer d'une prise en charge globale du jeune et réduire les conséquences négatives (39).

Réduire la stigmatisation pour favoriser la demande d'aide

Chez les adolescentes et adolescents ainsi que chez les jeunes adultes, la stigmatisation constitue une grande barrière à la demande d'aide (42, 43), particulièrement chez les filles (39). Les personnes vivant avec des problèmes de santé mentale ou qui consomment des substances sont souvent confrontées à la stigmatisation, laquelle peut mener à une consommation problématique de substances en tant que mécanisme d'adaptation (1). Les données de l'enquête révèlent qu'une faible proportion de jeunes a discuté de sa consommation d'alcool ou de drogues avec une personne-ressource au cours des 12 derniers mois. Il demeure essentiel de rehausser les efforts pour réduire la stigmatisation, de poursuivre les actions de prévention auprès des jeunes et d'assurer une présence soutenue dans les milieux qu'elles et qu'ils fréquentent (36, 37, 39). Pour ce faire, il est possible d'améliorer les connaissances des parents et renforcer leurs compétences de communication pour les préparer à avoir des conversations sur la consommation avec leurs jeunes et les aider à adopter des postures moins confrontantes et sans jugement (36, 39). D'autres exemples seraient de désigner des personnes et des espaces sûrs en milieu scolaire permettant aux jeunes de poser leurs questions librement sans crainte de représailles ou encore de promouvoir des protocoles bienveillants venant en soutien aux jeunes qui présentent des enjeux de consommation (36). L'adoption d'une approche inclusive et culturellement sécuritaire dans l'intervention est également préconisée (39).

Les données montréalaises de l'EQSJS ne permettent pas d'observer de différence significative entre les filles et les garçons quant au fait d'avoir parlé à un intervenant ou une intervenante. Cela dit, la littérature suggère que les filles tendent à chercher de l'aide plus rapidement en lien avec leur consommation (44), tandis que les garçons sont davantage référés vers les services que les filles (38, 39). Cette tendance se reflète également chez les adultes où les hommes sont surreprésentés dans les services spécialisés en dépendance, alors que les femmes abordent plus souvent leur consommation dans le cadre de suivis en santé mentale (36). Ces constats s'inscrivent dans les dynamiques de genre discutées plus tôt. Les garçons présentent plus fréquemment des comportements d'externalisation, associés à des contextes de prise de risque, plus visibles et susceptibles de susciter des inquiétudes et des références vers les services (39). À l'inverse, les filles manifestent davantage de comportements d'internalisation, généralement moins visibles et dérangeants. En plus d'être plus susceptibles de consommer pour gérer des émotions négatives et du constat selon lequel elles semblent vivre davantage de difficultés psychologiques en lien avec leur consommation, les filles peuvent se retrouver dans un cycle où la consommation et la détresse psychologique s'alimentent mutuellement. Ainsi, il importe de tenir compte du genre dans les interventions auprès des jeunes, incluant celles visant à diminuer la stigmatisation.

Conclusion

Les données de l'EQSJS 2022-2023 mettent en évidence une diminution de la consommation de plusieurs substances psychoactives chez les jeunes du secondaire (alcool, cigarette traditionnelle et autres produits du tabac), tout en révélant des situations préoccupantes, notamment une hausse de l'utilisation de la cigarette électronique et une stabilisation récente de la consommation de drogues (incluant le cannabis). Les données mettent également en lumière de nouveaux phénomènes chez les filles. Ces dernières sont plus nombreuses à déclarer avoir consommé, à prendre plus de risques et à avoir vécu au moins une conséquence négative en lien avec la consommation. Ces constats soulignent l'importance de maintenir un suivi rigoureux des données relatives à la consommation de substances lors des prochains cycles d'enquête, tant de manière globale qu'en fonction du genre, afin de mieux comprendre l'évolution des pratiques de consommation et d'ajuster les actions préventives en conséquence. Il sera intéressant d'approfondir l'identification des facteurs de risque et de protection propres aux jeunes classés dans le feu vert qui consomment, en comparaison avec celles et ceux présentant une consommation en émergence (feu jaune) ou avérée (feu rouge), mais également d'examiner les éléments qui les distinguent des jeunes classés dans le feu vert qui ne consomment pas. Ces analyses permettront de mieux cibler les interventions visant à renforcer les facteurs de protection et diminuer les facteurs de risque afin de maintenir les jeunes dans des trajectoires favorables. Dans l'ensemble, les résultats de l'enquête réaffirment la pertinence d'approches globales, intersectorielles et sensibles aux réalités de genre, incluant la réduction de la stigmatisation, pour favoriser la santé, le bien-être et la demande d'aide chez les jeunes du secondaire.

Le maintien d'un suivi distinct de la consommation des substances réglementées et non réglementées apparaît également essentiel afin de détecter précocement l'émergence de nouvelles tendances et de soutenir des stratégies de prévention, de réduction des méfaits et d'intervention adaptées. Il serait intéressant d'aller plus loin pour mieux documenter les méthodes d'approvisionnement des substances des adolescents, étant donné les risques associés aux substances provenant du marché non réglementé. Il serait également pertinent d'examiner la possibilité d'inclure la consommation de nicotine dans l'indicateur de polyconsommation, afin de mieux documenter les pratiques de consommation de substances chez les jeunes et les combinaisons de substances consommées. Une autre piste de réflexion à mettre en perspective concerne l'incohérence dans l'encadrement des substances réglementées. La nicotine et le cannabis, comparativement à l'alcool, sont des substances encadrées de manière plus stricte, notamment en ce qui concerne la publicité. En revanche, un travail demeure nécessaire pour encadrer davantage l'alcool et éviter la banalisation de son usage dans la population, tout comme pour renforcer les mesures d'encadrement de la nicotine, notamment son accessibilité, la diversité des produits et la multiplicité des points de vente.

Références

1. Agence canadienne de santé publique. (2018). Rapport de l'administration en chef de la santé publique sur l'état de la santé publique au Canada 2018 : Prévenir la consommation problématique de substances chez les jeunes. https://www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/documents/corporate/publications/chief-public-health-officer-reports-state-public-health-canada/2018-preventing-problematic-substance-use-youth/2018-prevenir-consommation-problematqiue-substance-jeunes.pdf
2. Fuller, A., Vasek, M., Mariconti, E., & Johnson, S. D. (2024). Understanding and preventing the advertisement and sale of illicit drugs to young people through social media : A multidisciplinary scoping review. Drug and Alcohol Review, 43(1), 5674. https://doi.org/10.1111/dar.13716
3. Traoré, I., Simard, M., & Julien, D. (2024). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire : Résultats de la troisième édition - 2022-2023. Institut de la statistique du Québec. https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf
4. Santé Canada. (2025). Consommation d'alcool et de drogues chez les élèves au Canada, 2023-2024 : Principales constatations de l'Enquête canadienne sur l'alcool et les drogues chez les élèves. Gouvernement du Canada. https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/enquete-canadienne-tabac-alcool-et-drogueseleves/2023-2024-principales-constatations.html
5. Miech, R. A., Johnston, L. D., Patrick, M. E., & O'Malley, P. M. (2025). Monitoring the Future national survey results on drug use, 1975–2024: Overview and detailed results for secondary school students. Monitoring the Future Monograph Series. Ann Arbor, MI: Institute for Social Research, University of Michigan. https://monitoringthefuture.org/results/annual-reports/
6. Observatoire français des drogues et des tendances addictives. (2023). Les drogues à 17 ans—Analyse de l'enquête ESCAPAD 2022 https://www.ofdt.fr/sites/ofdt/files/2023-08/field_media_document-3257-doc_num--explnum_id-33683-.pdf
7. Twenge, J. M. (2023) Generations: The real differences between Gen Z, Millennials, Gen X, Boomers, and Silents – and what they mean for America's future, 558 p.
8. Dufour, A., Maire, F., & Bégin, T. (2023). État des lieux sur l'abstinence et la faible consommation d'alcool chez les jeunes. https://aspq.org/app/uploads/2024/01/rapport-jeunes-qui-consomment-peu-ou-pas-dalcool-vf.pdf
9. Ball, J., Pettie, M. A., Poasa, L., & Abel, G. (2024). Understanding youth drinking decline : Similarity and change in the function and social meaning of alcohol use (and non-use) in adolescent cohorts 20 years apart. Drug and Alcohol Review, 43(3), 664-674. https://doi.org/10.1111/dar.13685
10. Lasnier, B., Montreuil, A., & Tremblay, M. (2023). L'usage de la cigarette au Québec : Portrait et évolution de 2000 à 2018 selon les cohortes de naissances : rapport de recherche. Institut national de santé publique du Québec.
11. Chadi, N., Walker-Harding, L., & Committee on substance use and prevention. (2024). Nonmedical Use of Controlled Medications by Adolescents and Young Adults : Clinical Report. Pediatrics, 154(6), e2024069298. https://doi.org/10.1542/peds.2024-069298
12. Esposito, M., Cocimano, G., Ministrieri, F., Rosi, G. L., Nunno, N. D., Messina, G., Sessa, F., & Salerno, M. (2021). Smart drugs and neuroenhancement : What do we know? Frontiers in Bioscience-Landmark, 26(8), 347. https://doi.org/10.52586/4948
13. Gueye, N. R., de Moissac, D., Kinkumba, B., & Delaquis, S. (2021). Utilisation de produits psychoactifs pour améliorer la performance intellectuelle ou physique en milieu postsecondaire. Drogues, santé et société, 18(2), 68-94. https://doi.org/10.7202/1075335ar
14. Soucisse, M., & Heins, M.-P. (2021). L'anxiété de performance à l'enfance et l'adolescence : État des connaissances cliniques et scientifiques. Revue québécoise de psychologie, 42(3), 43-73. https://doi.org/10.7202/1084579ar
15. Gamache, L., & Hamilton-Leavitt, E. R. (2021). La prévention du vapotage chez les jeunes : Un état des connaissances. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2787-prevention-vapotage-jeunes.pdf
16. Villanueva-Blasco, V. J., Belda-Ferri, L., & Vázquez-Martínez, A. (2025). A systematic review on risk factors and reasons for e-cigarette use in adolescents. Tobacco Induced Diseases, 23(January), 1-25. https://doi.org/10.18332/tid/196679
17. Organisation mondiale de la santé. (2024). Alcool, cigarettes électroniques, cannabis : Un nouveau rapport de l'OMS/Europe révèle des tendances inquiétantes dans la consommation de substances psychoactives par les adolescents. Consulté le 1er juillet 2025, à l'adresse https://www.who.int/europe/fr/news/item/25-04-2024-alcohol--e-cigarettes--cannabis--concerning-trends-in-adolescent-substance-use--shows-new-who-europe-report
18. Cosma, A., Elgar, F. J., de Looze, M., Canale, N., Lenzi, M., Inchley, J., & Vieno, A. (2022). Structural gender inequality and gender differences in adolescent substance use : A multilevel study from 45 countries. SSM – Population Health, 19, 101208. https://doi.org/10.1016/j.ssmph.2022.101208
19. Atkinson, A. M., Meadows, B. R., Emslie, C., Lyons, A., & Sumnall, H. R. (2022). 'Pretty in Pink' and 'Girl Power' : An analysis of the targeting and representation of women in alcohol brand marketing on Facebook and Instagram. International Journal of Drug Policy, 101, 103547. https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2021.103547
20. Atkinson, A. M., Sumnall, H., Begley, E., & Jones, L. (2019). A rapid narrative review of literature on gendered alcohol marketing and its effects. https://www.ias.org.uk/wp-content/uploads/2020/06/rp39102019.pdf
21. Friese, B., Slater, M. D., Annechino, R., & Battle, R. S. (2016). Teen Use of Marijuana Edibles : A Focus Group Study of an Emerging Issue. The journal of primary prevention, 37(3), 303-309. https://doi.org/10.1007/s10935-016-0432-9
22. Chaplin, T. M., Curby, T. W., Gonçalves, S. F., Kisner, M. A., Niehaus, C. E., & Thompson, J. C. (2023). Sex differences in emotion- and reward-related neural responses predicting increases in substance use in adolescence. Behavioural Brain Research, 450, 114499. https://doi.org/10.1016/j.bbr.2023.114499
23. Layman, H. M., Thorisdottir, I. E., Halldorsdottir, T., Sigfusdottir, I. D., Allegrante, J. P., & Kristjansson, A. L. (2022). Substance Use Among Youth During the COVID-19 Pandemic : A Systematic Review. Current Psychiatry Reports, 24(6), 307-324. https://doi.org/10.1007/s11920-022-01338-z
24. Romano, I., Patte, K. A., de Groh, M., Jiang, Y., Wade, T. J., Bélanger, R. E., & Leatherdale, S. T. (2021). Substance-related coping behaviours among youth during the early months of the COVID-19 pandemic. Addictive Behaviors Reports, 14, 100392. https://doi.org/10.1016/j.abrep.2021.100392
25. Ministerio de Sanidad. (2025). Encuesta sobre uso de drogas en enseñanzas secundarias en España. https://pnsd.sanidad.gob.es/profesionales/sistemasInformacion/sistemaInformacion/pdf/2025/ESTUDES_2025_Presentacion_def.pdf
26. Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud de-l'Île-de-Montréal (2025). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023. La santé des jeunes au fil des années https://santepubliquemontreal.ca/sites/drsp/files/media/document/DRSP_EQSJS_SurvolDesDonneesMontrealaises_1.pdf

27. Institut de la statistique du Québec. (2024). La santé mentale, le soutien social et les relations des jeunes du secondaire (in French only). Institut de La Statistique Du Québec. https://statistique.quebec.ca/en/produit/publication/sante-mentale-soutien-social-relations-jeunes-secondaire
28. Institut de la statistique du Québec. (2024). La santé physique et les habitudes de vie des jeunes du secondaire (in French only). https://statistique.quebec.ca/en/produit/publication/sante-physique-habitudes-vie-jeunes-secondaire
29. Loi sur le cannabis. L.C. (2018), ch. 16. https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-24.5/
30. Gouvernement du Canada. (2019) Règlement modifiant le Règlement sur les aliments et drogues (alcool purifié aromatisé) : DORS/2019-147 https://gazette.gc.ca/rp-pr/p2/2019/2019-05-29/html/sor-dors147-fra.html
31. Centre canadien sur les dépendances et l'usage des substances. (2019). Les boissons ayant une combinaison d'alcool à teneur élevée, de caféine et de sucre. https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2019-06/CCSA-Standing-Committee-on-Health-Presentation-Alcohol-Speaking-Notes-2018-fr.pdf
32. Gouvernement du Québec. (2023). Pour le patient—Adoption du règlement resserrant l'encadrement des produits de vapotage. Gouvernement du Québec. https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/pour-le-patient-adoption-du-reglement-resserrant-lencadrement-des-produits-de-vapotage-49783
33. Montreuil, A., Lasnier, B., & Dubé, M. (2026). Ventes de produits de vapotage et de tabac au Québec à la suite de l'interdiction des liquides aromatisés de vapotage—2022 à 2024. Institut national de santé publique du Québec. https://doi.org/10.64490/KEIZ7003
34. Institut national de santé publique du Québec. (2026). Les meilleures politiques publiques pour diminuer les conséquences de la consommation d'alcool | INSPQ. Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/substances-psychoactives/alcool/dossier/alcool-meilleures-politiques-diminuer-consequences-consommation
35. Kristjansson, A. L., Mann, M. J., Sigfusson, J., Thorisdottir, I. E., Allegrante, J. P., & Sigfusdottir, I. D. (2020). Development and Guiding Principles of the Icelandic Model for Preventing Adolescent Substance Use. Health Promotion Practice, 21(1), 62-69. https://doi.org/10.1177/1524839919849032
36. Agence de la santé publique du Canada. (2021). Plan d'action : Prévenir les méfaits liés à la consommation de substances chez les jeunes par une approche globale de la santé en milieu scolaire. Agence de la santé publique du Canada = Public Health Agency of Canada.
37. Laventure, M., Bertrand, K., & Fallu, J.-S. (2023). Évaluation du projet de prévention des dépendances en milieu scolaire : L'implantation et les effets des interventions préventives. 103p. [Rapport déposé au ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)].
38. Dir, A. L., Bell, R. L., Adams, Z. W., & Hulvershorn, L. A. (2017). Gender Differences in Risk Factors for Adolescent Binge Drinking and Implications for Intervention and Prevention. Frontiers in Psychiatry, 8, 289. https://doi.org/10.3389/fpsyt.2017.00289
39. Bertrand, K. & Groupe de recherche IP-Jeunes. (2025). Guide de pratique en intervention précoce en dépendance auprès des jeunes de 12 à 25 ans : Substances psychoactives, jeux de hasard et d'argent et utilisation d'Internet. Institut universitaire sur les dépendances. https://iud.quebec/sites/iud/files/media/document/Guide_de_pratique_IP-Jeunes_2025-06-03.pdf
40. Institut national de santé publique du Québec. (s. d.). Décès attribuables à une intoxication aux opioïdes et décès reliés à une intoxication suspectée aux opioïdes ou autres drogues | INSPQ. Institut national de santé publique du Québec. Consulté le 24 novembre 2025, à l'adresse https://www.inspq.qc.ca/substances-psychoactives/opioides/surdose/deces-intoxication
41. Goyer, M.-È., Polflit, É., & Dion, M.-J. (2024). Savoir reconnaître et agir lors d'une intoxication sévère ou d'une surdose liées à la consommation de substances psychoactives ou d'un sevrage d'alcool – Boîte à outils. https://dependanceitinerance.ca/app/uploads/2024/09/240923_Outil_Savoir-Agir_Intox-Surdoses-HorsRSSS_FR_2024.pdf
42. Rowe, E. C., Coles, A. R. L., Harris-Lane, L. M., Harris, N., Bishop, L., Howells, R., & Donnan, J. (2025). Exploring cannabis consumption stigma in Canada with consideration of age and gender differences. Addictive Behaviors Reports, 21, 100608. https://doi.org/10.1016/j.abrep.2025.100608
43. Beck, K., Pallot, K., & Amri, M. (2024). A scoping review on barriers and facilitators to harm reduction care among youth in British Columbia, Canada. Harm Reduction Journal, 21(1), 189. https://doi.org/10.1186/s12954-024-01063-1
44. McHugh, R. K., Votaw, V. R., Sugarman, D. E., & Greenfield, S. F. (2018). Sex and gender differences in substance use disorders. Clinical Psychology Review, 66, 12-23. https://doi.org/10.1016/j.cpr.2017.10.012

La consommation de substances psychoactives chez les jeunes du secondaire à Montréal : De quelle manière a-t-elle évolué au cours des dernières années? est une réalisation des services *Développement des jeunes* et *Surveillance* de la *Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal* sous la coordination de Marylène Goudreault, Judith Archambault et Maxime Roy.

1560 Sherbrooke Est
Pavillon JA DeSève
Montréal (Québec) H2L 4M1
https://santepubliquemontreal.ca

Rédaction :
Kim Loranger
Emmanuelle Prairie
Justine Carré

Analyse et traitement des données :
Justine Carré

Validation des données :
Audrey Lozier-Sergerie

Chargées de projet – Groupe de travail surveillance EQSJS :
Marie-Pierre Markon
Vicky Springmann

Révision linguistique :
Ana Caraus

Graphisme :
Audrey Lozier-Sergerie

Cette production s'inscrit dans la démarche montréalaise de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS)* coordonnée par la *Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal (DRSP-CCSMTL)* et *Réseau réussite Montréal (RRM)*.

Ce document est disponible en ligne à la section documentation du site Web : https://santepubliquemontreal.ca

© Gouvernement du Québec, 2026

ISBN: 978-2-555-03670-3 (En ligne)

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026
Bibliothèque et Archives Canada, 2026

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal
Québec